

supplie en pleurant de le sauver, de le recevoir chez lui gratuitement, et lui déclare qu'il ne se relèvera pas avant d'avoir obtenu son consentement.

Le Frère, ému, le relève, écoute son histoire, le gronde un peu pour la forme, l'embrasse pour le fond, et l'admet sur l'heure au nombre de ses élèves.

Quand il rentra chez lui ce jour-là, porteur de la grande nouvelle, il semblait grandi d'une coudée : on eût dit David au camp d'Israël, la tête de Goliath à la main. Devenir élève des Frères, à la veille de sa première Communion, c'était la réalisation d'un beau rêve. Avoir confessé sa foi et vengé son Dieu, c'était une grande victoire.

Si le héros de cette petite histoire était imaginaire, j'ajouterais qu'il fut le modèle de ses camarades à l'école des Frères, puis au patronage, et qu'il est en train de devenir un chrétien d'élite ; la vérité est qu'il fut bon écolier, pieux et charmant jusqu'à l'âge critique des enfants de Paris ; qu'alors, sans cesser de fréquenter le patronage, il fréquenta parfois d'autres endroits moins édifiants, et que ce n'est pas toujours par la ligne droite qu'il s'avança dans le sentier de la vertu. Mais, enfin, il ne l'abandonna jamais entièrement ; il ne cessa jamais de remplir les devoirs essentiels du chrétien ; jamais il ne manqua de prendre part, le jour de Pâques, au grand festin du père de famille, et je puis prédire sans crainte de me tromper que, lorsqu'il deviendra père à son tour, il enverra ses enfants à l'école des Frères, et leur enseignera, de parole et d'exemple, le respect du crucifix, symbole de la foi, drapeau du peuple chrétien, résumé de la doctrine et de la charité de Jésus-Christ.

A. DE SÉGUR

Nos lecteurs nous rendraient un très appréciable service en mentionnant " la Semaine Religieuse, " lorsqu'ils s'adressent à nos annonceurs.

Prière aux abonnés de vérifier, à la suite de leur adresse, la date de l'échéance de leur abonnement, et de l'acquitter s'il y a lieu, le plus tôt possible.